

DE MONSEIGNEUR ANSEAU DE L'ISLE. fol. 306 v^o

- Iriez, a maudire la mort
Me voudrai des or més amordre,
Qui adés a mordre s'amort,
4 Qui adés ne fine de mordre ;
De jor en jor ça et la mort
Cels dont le siecle fet remordre¹ ;
Je di que si grant mors amort²
8 Que Valmondois a geté d'ordre.
- Valmondois est de valor monde³ ;
Bien en est la valor mondee,
Quar la mort, qui les bons esmonde,
12 Par qui larguesce est esmondee,
A or pris l'un des bons du monde.
Las ! com ci a male estondee⁴ !
De France a osté une esponde :
16 De cele part est afondee.
- Avoec les sainz soit mise en sele⁵
L'ame de mon seignor Ansel,
Car Diex qui ses amis ensele
20 L'a trové et fin et feel.
Més la mort, qui les bons flaele,
A aporté felon flael ;
A l'Isle fors lettres saele⁶ :
24 Osté en⁷ a le fort seel.

¹ « au sujet desquels elle fait que tout le monde (la) blâme » ou bien « au sujet desquels elle fait que le monde est dans la douleur ».

² a *mort* (A), *amors* (B), *amort* (C, en un seul mot semble-t-il). Il ne peut s'agir ni de *morir* (même pris transitivement) ni de *mordre*, dont le participe passé est *mors* (cf. AC 33), et non pas *mort*, exigé par la rime : il faut donc lire sans doute *amort*, présent ou parfait de *amordre*, « attaquer de la dent (un gros morceau) ».

³ Étymologie *per syllabas* de *Valmondois* (*val[or]* et *mond[ois]*).

⁴ *estondee* (mss. A B), mot inconnu par ailleurs ; *effondee* (ms. C) l'est également ; *esmondee*, suggéré dans le T.-L., n'est pas mieux attesté et n'est pas bien appelé par le sens. Il doit s'agir d'un verbe dont la signification s'accorde avec les deux images des v. 15 et 16.

⁵ 17 et 19. *ensele*, selon le T.-L., signifierait ici (exemple unique) « asseoir sur le trône » : ce qui suppose un rattachement à *selle* (< *sella*). En réalité, il s'agit de *celle* (< *cella*) : « Que l'âme d'Ansel soit logée avec les saints, car Dieu qui loge ses amis, ... » Cf. le T.-L. lui-même, pour *cele*, terme de la langue religieuse, II, 93-94 ; et pour *enceler*, « Ou moustier ou au cloistre tous les doit encieller » (Cilles li Muisis, I, 182, où il s'agit de l'obligation de l'abbé à l'égard de moines) ; cf. *Annal. Bened.*, p. 691, col. 2 : « *Recepti, ad statutum terminum venientes, si prior absens fuerit..., nihilominus a conventu induantur et incellentur.* »

⁶ Sans doute : « Elle scelle, à destination de l'Isle, une lettre redoutable. »

Je di Fortune est nonvoianz,
 Je di Fortune ne voit goute,
 Ou en son sens est desvoianz.
 28 Les uns atret, les autres boute ;
 Li povres hom, li mescheanz
 Monte si haut chascuns le doute,
 Li vaillanz hom devient noianz :
 32 Issi va sa⁸ maniere toute.

Tost est uns hom en son la roe :
 Chascuns le sert, chascuns l'oneure,
 Chascuns l'aime, chascuns l'aroe ;
 36 Més ele torne en petit d'eure,
 Que li serviz chiet en la boe
 Et li servant li corent seure
 Nus n'atant a lever la poe⁹ ;
 40 En cort terme a non Chantepleure¹⁰.

Toz jors deüst uns preudon vivre
 Se mort eüst sens ne savoir ;
 S'il fust mors, si deüst revivre :
 44 Ice doit bien chascuns savoir.
 Més mort¹¹ est plus fiere que guivre
 Et si plaine de nonsavoir
 Que des bons le siecle delivre
 48 Et aus mauvés lest vie avoir.

Qui remire la bele chace
 Que fere soliez jadis,
 Les vos brachés entrer en trace,
 52 Ça cinq, ça set, ça neuf, ça dis¹²,

⁷ *en*, grammaticalement, peut renvoyer soit à *lettres*, soit à *l'Isle*. Dans le premier cas, il s'agirait, par développement de l'image du vers précédent, de la mort qui, ayant expédié une lettre scellée, en fait ensuite sauter le sceau pour faire connaître son ordre (mais *osté* n'est guère le terme qui conviendrait). Dans le second cas, *le fort seel* serait Ansel (mais l'image, qui s'ajuste mal à la précédente, est en elle-même peu naturelle).

⁸ *sa*, de la mort.

⁹ La leçon *ne tent* au de *A* (*B* manque) donnerait à la rigueur : « Nul ne tend la patte pour relever celui qui est tombé » : sens forcé, car *lever* n'est pas *relever*, et l'on ne tend pas la « patte » pour aider quelqu'un. C'est la leçon de *C* (*n'atant a*) qui est la bonne (« aucun [des servants] n'attend pour lever la griffe contre la victime ») : le vers explique le *li corent seure* du vers précédent ; *poe* est ainsi pris en son sens vrai ; et quant à celui de *atendre a* = « attendre pour, tarder à », cf. *Huon de Bordeaux*, v. 168 : « Tant atendi el palais a entrer que... »

¹⁰ Cf. U 178. Le sujet est *li serviz*.

¹¹ *mort*, « la mort », sujet.

¹² Cf. AK 42. Pour ce procédé de numération, cf. TOBLER, *V. B.*, II, 147-148, et le T.-L., II, 3.

56 N'est nus qui¹³ li cuers mal n'en face.
Se por ame nul bien ja dis¹⁴,
Dieu pri qu'il vous otroit sa grace
Et doinst a l'ame paradis.

Amen.

Explicit de monseigneur Anseau de l'Isle.

Manuscripts : *A*, fol. 306 v° ; *B*, fol. 66 r° ; *C*, fol. 15 v°.

Texte et graphie de A.

Titre : *B* De monseigneur encel de lille, *C* Ci encoumance de monseigneur Anceel de lisle — 6 *B* *C*. qui le siegle font r. — 7 *B* si gros, *C* si groz ; *B* m. amors — 8 *B* Vaumondoiz, *C* Vaumondoiz ; *C* geteir — 9 *B* Vaumondoiz, *C* Vaumondoiz — 10 *B* en *mq.* ; *B* valors, *C* valeurs — 11 *BC* mors — 12 *C* cui — 16 *C* effondee — 17 *B* celle, *C* cele — 18 *B* Ensiau, *C* Anciaul — 19 *B* anselle, *C* ancele — 20 *B* feau, *C* feaul — 22 *B* fleau, *C* fleaul — 23 *B* lile ; *C* fort ; *B* seele — 24 *B* seau, *C* seaul — 25 *B* fortune est nonveanz — 26 *B* fortune — 27 *C* en *mq.* ; *B* sen, *C* sanz — 28 *B* a. bontez (*en marge, d'une autre main* bote) — 29 *C* Hons — 31 *C* Li mauvais h. — 32 *B* Ensi, *C* Ainsi — 33-40 *B* *mq.* — 33 *C* hons ; som — 35 *C* aore — 37 *C* serviauz — 39 *A* N. ne tent au lever la p. — 41 *C* preudons — 42 *BC* mors ; *B* san, *C* sanz — 43 *B* fut m. il d. — 44 *B* chacun — 45 *BC* mors ; *B* huyvre, *C* wyvre — 48 *BC* au — 49 *BC* remembre — 50 *B* soliés — 51 *B* boichez — 52 *B* Sa .VI. ; *C* Sa .V. sa .VI. — 53 *B* m. ne f. — 54 *A* Ne — *B* Explicit de monseigneur Ancel de lille.

¹³ *qui* = *cui*.

¹⁴ La leçon *Ne* de *A* ne donne pas de sens adapté au contexte. Entendre : « Si j'ai jamais parlé en faveur de quelqu'un ». Pour l'expression, cf. *Baudouin de Sebourg*, V, 167 « Qui un bien en diroit ».